



Andry Rajoelina. Voilà un jeune homme qui a une vision réaliste de l'avenir de son pays : toujours tourné vers le Futur, à l'opposé de tous ces nostalgiques d'un passé peu glorieux mais paupérisant pour le plus grand nombre de Malgaches, de Didier Ratsiraka à Marc Ravalomanana. « *Moi et ma famille avant la Nation* » était leur slogan commun mis en pratique de manière... infernale

MADAGATE



[CLIQUEZ ICI POUR LA VIDEO](#)

A part ces archives photographiques pour la postérité, il faut noter un fait des plus limpides : à compter de ce 6 octobre 2012, le développement de Madagascar se fera à travers ses propres richesses.



En effet, auparavant, entre 1972 et 2012, tous travaux d'infrastructures dépendaient de l'argent prêté par les bailleurs de fonds dits traditionnels. Qui dit prêt dit remboursement, dettes. Avec l'argent du projet Ambatovy -qui exporte donc le nickel et le cobalt de la Grande île-, il n'y aura plus aucun remboursement à faire pour l'état malgache.

Entre 1972 et 2012, c'est-à-dire de l'ère Didier Ratsiraka/Arema à l'ère Marc Ravalomanana/Tim, des milliards de milliards de dollars avaient été prêtés à l'état malgache mais il n'y a eu que des éléphants blancs et des portions de route tape-à-l'œil. Or, cet argent, la génération actuelle des Malgaches doit en rembourser la dette.



Hôtel de ville de Toamasina. Ce n'est pas une maquette mais une réalité à l'instar de l'hôtel de ville d'Antananarivo reconstruit 38 ans après son incendie, grâce au petit "Dj"..

.

En ce mois d'octobre 2012, avec le régime de transition dirigé par Andry Rajoelina, les Malgaches savent d'où vient l'argent et à quoi il sert, sans souci d'être grugés de dettes (« *bokan'ny trosa* »).

Rien que pour ça, Andry Rajoelina devient l'homme à abattre pour les puissances financières qui n'ont jamais prêté par philanthropie mais l'ont et le feront pour mieux asservir les pays en voie de développement.



[CLIQUEZ ICI POUR LA VIDEO](#)

Comme l'a déclaré Thierry Tan : « **la différence entre l'Asie et l'Afrique est que l'Asie n'a rien mais elle transforme tout, tandis que l'Afrique a tout mais ne transforme rien** ».

Mais plus encore :

« *Quand vous avez des usines de transformation sur place, c'est vous qui fixez les cours de*

vos produits, c'est clair ».

Pourquoi Marc Ravalomanana, alors président, n'a-t-il pas insisté à ce qu'une usine de transformation soit construite sur place, en ce qui concerne l'ilménite de Fort-Dauphin ? Et où est passé l'argent destiné au pays, à l'époque du début de l'exploitation ?



Avec le projet Ambatovy, la donne est inversée. Certes, ce ne sont pas encore des Malgaches qui s'occupent directement de l'exportation mais « *ça va viend* » comme dirait l'autre. Comme tant d'inimaginables il y a à peine une décennie. En effet, qui aurait imaginé, par exemple, il y a 10 ans, que les puissants Etats-Unis d'Amérique -Nation la plus endettée au monde- accepteraient d'aller emprunter de l'argent à la Chine ? Inimaginable comme rien que de penser, dans les années 1960, qu'un Noir serait élu Président des U.S.A. ou que l'apartheid ne sera plus qu'un cauchemar et qu'un Noir, Nelson Mandela, serait également président de l'Afrique du Sud ? Et deux avec Thabo Mbeki et trois avec Jacob Zuma.

